

DUVAL, NARCISSE (1833 – 1897)

DUVAL, Narcisse-N, colporteur et pasteur (1859-v1862), professeur de français à partir de 1862, rédacteur à *L'Aurore* (à partir de 1886) puis imprimeur et gérant dans les années suivantes, né à L'Acadie le 4 mai 1833, décédé au Sault-au-Récollet le 31 décembre 1897. Il avait épousé Céline Rainville le 28 décembre 1858.

Narcisse-N. Duval est né dans une famille d'agriculteurs catholiques à L'Acadie le 4 mai 1833. Il était le fils de Pierre Duval (1804-1859) et de Marie-Louise Ouimet (1811-1867). La première fois qu'on entend parler de lui, c'est quand il est élève adolescent à l'Institut Feller en 1848-50. Dans le recensement de la paroisse Sainte-Marguerite-de-Blairfindie (L'Acadie) en 1851, son père Pierre et lui sont les seuls baptistes du ménage. Avec le temps, les autres membres de sa famille se convertissent à Jésus-Christ. Au cours des années 1850, il suit certains cours de théologie et d'arts à l'Université Rochester NY mais il n'en obtient pas le baccalauréat.

À la fin de cette même décennie, Louis Roussy le forme pour qu'il devienne son successeur à Marieville en 1857. Narcisse Duval y reste jusqu'en 1859, année où il perd son père qui est inhumé à Grande-Ligne. Le 28 décembre de l'année précédente, il épouse Céline Rainville (1840-1920), fille de Paul Rainville, agriculteur du village, et Adélaïde Messier. Ils auront six enfants, Hélène (1862), Louis-Napoléon (1863), Henri-Jules (1865), Horace (1867), Frédéric-Paul (1871), qui mourra à trois ans, et finalement Auguste-Emma (1876) qui, elle, deviendra centenaire.

En quittant Marieville, Narcisse Duval devient colporteur et pasteur à Henryville et Pike River, poste créé en 1855 par le secrétaire de l'Union J. N. Williams, et qui compte alors une vingtaine de fidèles. En 1861, Narcisse habite Saint-Jean-sur-Richelieu.

Dès 1862, on le trouve dans les *Lovell* de Montréal comme professeur de français privé et il le demeure jusqu'en 1877, année où il déménage de la rue Sainte-Catherine à la rue Chomedy tout près. Par la suite, son nom disparaît dans cette source. Le recensement de 1881 nous permet cependant de voir qu'il est professeur à Sainte-Pudentienne (soit à Roxton Pond même, soit à Bérée qui est tout proche), mais nous ne savons pas combien de temps il y est resté.

Rédacteur à *L'Aurore* en 1886, il semble être devenu directeur de la publication l'année suivante au moment où le pasteur Duclos en sera le propriétaire-éditeur. Il le restera pour deux ans mais continuera pas la suite à s'occuper du journal soit en y publiant à l'occasion un article, soit surtout parce qu'il en devient l'imprimeur et le gérant, fonctions qu'il occupe déjà en 1891 et qu'il gardera jusqu'à son décès survenu au Sault-au-Récollet, un petit village de 400 habitants dans le nord de l'île de Montréal, le 31 décembre 1897. Il avait 64 ans. Son service funèbre sera célébré à L'Oratoire.

On constate qu'il semble avoir été moins à l'aise dans les tâches pastorales et qu'il a plutôt consacré sa vie à des tâches d'enseignement ou de soutien de la vie missionnaire.

25 juin 2012

Richard Lougheed

Sources

Recensements du Canada de 1851 à 1891.

L'Aurore, 5 septembre 1919, p. 3.

Le Semeur franco-américain, 1887, p. 219, 1888, p. 240, 1989, p. 52.

Vogt-Raguy, Dominique, « Les communautés protestantes francophones au Québec : 1834-1925 », thèse PhD, Bordeaux, U. de Bordeaux III, 1996, p. 145 et annexes 6, 9, 14.